



LE REFUSÉ

LYON

Rédacteur en chef
DENIS BRACK

BUREAUX

32, Rue de l'Arbre-Sec

LYON

Directeur
JULES FRANTZ

BUREAUX

32, rue de l'Arbre-Sec

ABONNEMENTS : 3 mois, 2 fr. ; — 6 mois, 3 fr. 50 ; — Un an, 6 fr.

BUREAUX DE VENTE A LYON : Aux Bureaux des Journaux, 34, rue Tupin. — A PARIS : Chez MADRE, rue du Croissant et chez tous les Libraires de Paris et des Départements.

Nous publions aujourd'hui la

LANTERNE-GUIGNOL

Pour obtenir les 32 pages de la brochure dans leur position respective, il suffit de plier quatre fois la seconde moitié du présent numéro, en ayant soin de toujours laisser la couverture dessus.

Couper les feuillets et lire chaud.

L'ÉVÈNEMENT DU JOUR

A l'heure où paraîtront ces lignes, Paris sera pavisé de drapeaux, enguirlandé de verres de couleurs, couvert d'arcs de triomphe, scintillant d'illuminations, ce sera le 15 août.

Il y a quatre-vingt-dix-neuf ans, à pareille époque, le 15 août 1769, un enfant naissait dans une île. Sa mère, ne pouvant le placer sous le vocable féminin de Marie, chercha un nom parmi ceux que l'Eglise honore ce jour-là. Son choix s'arrêta sur celui de Napoléon, nom grandiose et terrible à la fois qui devait remplir le monde, faire trembler les rois sur leurs trônes et devenir, en France, le synonyme de César et le nom patronymique d'une dynastie de souverains.

Un étranger qui débarquerait à Paris ce jour du 15 août, arrivant des confins de la Chine ou du Japon, et ignorant de nos mœurs et de nos usages, s'écrierait inévitablement en voyant ces signes de réjouissance et en entendant les rires et les lazzi de la foule : — Heureux Français!!! C'est que, chez nous, les apparences sont trompeuses.

Le Français est franc, honnête, courageux, spirituel, mais il a un défaut qui, malheureusement, détruit et annihile ses plus belles qualités, il est d'une insouciance folle pour tout ce qui regarde ses plus graves intérêts. Comme aux Romains de la décadence, on pourrait donner aux Français de nos jours la devise « *Panem et circenses*. » Pourvu qu'ils aient du pain et des plaisirs, les Français sont, sinon contents, du moins tranquilles.

Cette insouciance pour tout ce qui n'est pas notre bien-être personnel, cette insouciance qui est un des plus grands fléaux d'un peuple éclairé, nous l'avons au plus haut degré, elle devient chronique chez nous, elle passe dans notre sang et, si nous n'y prenons garde, elle nous entraînera dans ce sommeil léthargique qui est le précurseur de la mort.

Autrefois, quand un abus devenait par trop criant, quand le scandale éclatait trop bruyamment, quand l'injustice se montrait au grand jour, le public indigné protestait; aujourd'hui le public se tait et laisse faire.

Cette insouciance est plus qu'un défaut, qu'une maladie, qu'un fléau; cette insouciance est une lâcheté et une complicité!

En laissant faire, on renie sa dignité d'homme. En laissant faire, on se retire le droit de protestation.

En laissant faire, on assume une part de responsabilité dans les iniquités commises.

Je ne veux, pour preuves de cette insouciance fatale qui nous envahit, que quelques exemples — et des plus faibles — entre mille. — *Ab uno disce omnes*.

Combien d'hommes, à chaque nouveau scandale de Bourse, protestent au coin du feu et crient — tout bas, bien bas, — et sont les premiers, si l'occasion se présente, à tenter des bénéfices immoraux, pour avoir plus de « pain de plaisirs. »

La censure interdit *Ruy-Blas* à l'Odéon et *Notre Dame de Paris* au Châtelet, le public, au lieu de protester énergiquement en désertant les théâtres, se tait et va rire bêtement aux niaiseries de la *Belle Hélène* et de *l'Œil Crevé*.

Des insulteurs éhontés inondent Paris de camomnies ignobles contre d'honnêtes écrivains, le public, au lieu d'écraser ces hommes sous son dédain, achète leurs productions parce que cela l'amuse et pique sa curiosité, — curiosité mal-

saine, semblable à celle qui entraîne un gamin de seize ans dans une maison de tolérance.

Il en est de même pour tout, hélas! depuis les plus petites choses jusqu'aux plus grandes! Les temps sont venus de secouer cette torpeur coupable, indigne d'un peuple honnête et fort. Réveillons-nous, soyons des hommes, pensons un peu moins à notre table, à nos plaisirs et à nos vices, et occupons-nous d'intérêts plus sérieux et plus dignes : de faire respecter nos droits et d'accomplir nos devoirs.

Jules PELPEL.

LE MYSTÈRE DE LA LANterne

Plusieurs de nos lecteurs nous ont adressé diverses questions au sujet de la *Lanterne-Guignol*. Nous les résumons et y répondons en termes aussi nets et précis que possible.

« Votre intention est-elle d'illuminer le REFUSÉ, en l'honneur du 15 août? »

L'illumination satirique!... c'est une idée nouvelle qui fera sans doute son chemin!... Mais le *Refusé* n'est ni assez méchant, ni assez riche pour se payer les frais d'une *Assomption* ou d'une *Immaculée-Conception*.

« Voulez-vous donner à l'ancien JOURNAL DE GUIGNOL un véritable successeur? »

Nous le pourrions!... mais nous ne le voulons pas!... Le vrai, le grand Guignol est notre ami, Jean Guignol si justement populaire en 1865!... Il nous est dévoué de cœur et de plume, et souvent il enrage de voir les ridicules travestissements de son inimitable langage!...

Toutefois, c'est exceptionnellement qu'en ce journal apparaît et reparaitra peut-être l'immortel patois lyonnais; ce n'est point pour le vulgariser que le *Refusé* a été créé... nous visons à un but plus élevé et plus utile!...

Seulement, depuis un certain numéro-charge, que personne à Lyon n'a oublié, un grand nombre des vieux amis du vieux *Guignol* nous ont prié de leur faire entendre de fois à autre les accents d'une voix à si douce souvenance!...

Or, comme nous le prouvent des témoignages de chaque jour, les ouvriers lyonnais ressentent une vive sympathie pour notre journal : ils y rencontrent quelques-uns de leurs plus profonds sentiments, quelques-unes de leurs plus ardentes aspirations... Il est donc naturel que le *Refusé* saisisse avec empressement une occasion de faire plaisir aux amis de son ami. Il n'y a pas de mal à ça! dirait Déjazet

A propos de *Lanterne*, constatons avec regret qu'on n'y voit pas plus clair depuis qu'a été brisée celle de Rochefort!...

Après tout, ce n'est qu'une lanterne de plus... En Belgique!...

Denis BRACK.

— Les grandes dames lyonnaises lisent le *Refusé*!... Plusieurs de ces nobles lectrices ont daigné nous féliciter de notre dernier article et nous adresser force compliments sur papier armorié!...

Ce n'est pas du *Séviigné*... mais à qui s'en prendre?... Assurément, les lettres que recevait M^{me} de Grignan n'avaient pas été écrites sous la dictée d'un confesseur!... Pourtant, c'étaient des lettres spirituelles!

D. B.

LES BOULEVARDS

Dans le dernier numéro du *Refusé* nous félicitâmes la presse parisienne de l'appui moral qu'elle a donné à M. Paul de Cassagnac, dans sa lutte avec un fou se disant lieutenant de vaisseau. M. Paul de Cassagnac s'est empressé de reconnaître cet excellent procédé en *dénonçant*, dans son journal, Rochefort, le spirituel écrivain que vous savez. On a essayé d'excuser M. de Cassagnac en insinuant, qu'au moment où il écrivait les pauvres lignes devenues tristement célèbres, il ignorait les rigueurs dont Rochefort était frappé.

Erreur, M. Paul de Cassagnac termine son article par ces mots : « Nous apprenons que la *Lanterne* est saisie. Enfin! »

Ce que vous avez fait là, M. de Cassagnac, est bête, mais ça n'est pas propre.

Abstraction faite du fond, qu'il ne nous est pas permis d'apprécier ici, le dernier numéro de la *Lanterne* est écrit en style ferme, soutenu, vif, spirituel, c'est le meilleur des onze.

Et je me demande avec terreur combien il faudrait de Cassagnac pour valoir un seul Rochefort — littérairement parlant.

La vente sur la voie publique est retirée à l'*Eclipse*, pour le dessin paru à la première page de son dernier numéro. Ce dessin représente un melon auquel on a enlevé une légère tranche.

D'une part, on a prétendu que ce melon entamé ressemble à un personnage officiel; d'autre part, le *Moniteur*, le seul, le vrai, le grand, annonce que l'*Eclipse* est poursuivie pour un dessin immoral.

J'avoue avec franchise que je n'avais vu aucune tête officielle dans ce melon ébréché; quant à l'immoralité, je la cherche. Aussi je terminerai ce léger paragraphe par les deux lignes qui ouvrent la dernière *Lanterne* de Rochefort : Je ne fais aucune difficulté d'avouer que je suis un parfait imbécile.

M. Paul de Cassagnac a oublié de dénoncer l'*Eclipse*.

Les lycées de Paris ont commencé leur bataille annuelle à la quatrième page des journaux. Moi, dit l'un, j'ai remporté cinq prix et vingt accessits au grand concours. Moi, dit un autre, j'ai remporté un accessit de plus que mon voisin; parents, envoyez vos enfants manger ma soupe. — Pour moi je n'ai vu dans tout cela qu'une seule chose, c'est que Paris s'est fait battre par plusieurs villes de province, entre autres par Strasbourg, Montpellier, Nîmes, et cela m'a fait plaisir (1).

La *Nouvelle Némésis* a paru. Eh bien, malgré la préface de Victor Hugo, malgré les *belles cannibales* d'Ernest d'Hervilly, la *Nouvelle Némésis* ne vaut pas l'autre.

Les étudiants se proposent d'illuminer pour le 15 août avec des *Lanternes*... Rochefort.

J'en suis là de mes *Boulevards*, quand je reçois une dépêche télégraphique de Frantz, me recommandant de faire court. Il paraît que la *Lanterne-Guignol* va nous — voler — deux pages.

Par extraordinaire, cher lecteur, j'avais aujourd'hui pas mal de choses spirituelles à te conter, aussi je bisque, je bisque, je bisque!

Émile LAMBRY.

À BATONS ROMPUS

Les journaux officiels qui ont annoncé aux populations anxieuses les splendeurs projetées de la fête nationale du 15 août, ont dit qu'il n'y aurait pas cette année moins de huit mâts de cocagne offerts à l'ardeur de ceux qui aiment à s'élever au dessus de la foule.

Personnellement, cela m'est absolument égal, mais, pour mes concitoyens, je n'en suis pas fâché.

Le mât de cocagne est un plaisir essentiellement populaire.

Une fête publique ne serait pas complète si elle n'était illustrée de quelques-unes de ces immenses poutres, soigneusement graissées et savonnées, que mille ge-neux ardents se chargent d'essuyer.

Quels cris, quelles huées, quels rires, quand un compétiteur malheureux, après mille efforts superflus, perd ses forces, glisse et dégringole jusqu'en bas sans avoir pu cueillir la timbale, objet de ses rêves!

Quel enthousiasme, quelles clameurs, quels applaudissements quand un concurrent plus heureux ou plus adroit, atteint la timbale en argent, le couvert en al-fénide, la montre en ruolz ou seulement le cervelas à l'ail que soutient le couronnement!

Les courants d'air étant malsains par la chaleur, fermez vos croisées; nous ouvrons une parenthèse :

(1) Lyon n'a eu qu'un petit accessit!...

(Nous n'ignorons pas qu'il serait agréable aux lecteurs du *Refusé* de connaître l'origine de ce divertissement, et de repasser avec nous l'histoire du mât de cocagne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; nous nous ferions donc un véritable plaisir de leur apprendre chez quel peuple et à quelle époque il a pris naissance; mais, comme nous n'en savons absolument rien et que nous dédaignons de faire de la science à coups de ciseaux, nous nous abstenons de donner des renseignements sur l'enfance du mât de cocagne, différant en cela de beaucoup d'écrivains qui ne donnent jamais tant de détails que lorsqu'il s'agit d'un sujet qu'ils ne connaissent pas.

Et nous nous bornerons à quelques appréciations personnelles.)

Rouvrez vos croisées, nous avons fermé la parenthèse.

La vie est un mât de cocagne! Avant de grimper à la poutre graissée, les jeunes voyous des fêtes publiques prennent avec eux un sac plein de cendre ou de poussière, afin d'avoir prise sur le bois glissant.

Avant de s'élaner dans la vie pour escalader les places, les honneurs ou la fortune, les jeunes hommes vont chercher au collège la science qui doit les conduire sur la route outrageusement glissante de l'existence.

D'autres, les malins, — se munissent tout bonnement d'une bonne petite conscience bien souple, bien élastique et pas bégueule.

A l'extrémité du mât de cocagne de la foire, il y a, à côté de la timbale en argent, des lots en métal argenté ou doré, des prix brillants, mais de peu de valeur.

A l'extrémité du mât de cocagne de la vie, il y a mille désillusions pour un résultat sérieux.

Que d'efforts font les luteurs pour obtenir une cuiller en étain, une montre en cuivre ou une couronne en papier gaufré!

Que de peines, que de tourments, que de soucis se donnent les hommes pour arriver à une place éphémère, pour gagner une fortune qu'un caissier infidèle emportera, pour faire un riche mariage qui sera un enter, ou pour mettre sur leur tête une couronne de chagrins dorés!

Au bas du mât de cocagne de la place publique, il y a la descente qui n'est pas toujours une chute.

Au bas du mât de cocagne de la vie, il y a toujours une chute qui est la mort!

On les compte les vaineux du mât de cocagne de la foire, ils ne sont que quelques-uns.

On ne les compte pas les vaineux du mât de cocagne de la vie, ils sont innombrables.

Au mât de cocagne de la fête, il ne faut que de la force, de l'adresse et un peu de cendre.

Au mât de cocagne de la vie, il faut de la force, de l'adresse, du courage, de la volonté, de la patience, de la persévérance (quand on est honnête) — ou énormément de bassesse, quand on n'est pas honnête, — et quand on a cela, ce n'est encore rien sans cette suprême et si rare chose qu'on appelle « la chance. »

Au mât de cocagne de la fête, il faut s'élever pour être vainqueur, et cela a toujours une sorte de grandeur.

Au mât de cocagne de la vie, au contraire, les prix sont le plus souvent pour ceux qui se couchent le mieux à plat ventre.

Au mât de cocagne de la fête, quand une fois on a mis la main sur la timbale et qu'on est parvenu à la décrocher, on est sûr de l'avoir, de la posséder, de la conserver.

Au mât de cocagne de la vie, quand, à force de vertus ou de bassesses, on a conquis une fortune, une position, des honneurs, on ne tient rien encore; un malheur, une disgrâce, un coup de vent peut, le lendemain, vous ravir tout cela.

Foin du mât de cocagne de la vie! Vive le mât de cocagne de la foire!

Cet écrivain de talent qui a essayé avec tant de livres et de romans le savon du mât de cocagne de la vie et qui espérait avoir, au 15 août, une croix d'honneur pour prix de ses efforts;

Cette vieille fille qui, depuis trente-cinq ans, dégraisse en vain le mât de cocagne de l'hyménée, au moyen de ses sourires et de ses minauderies, sans jamais pouvoir décrocher un époux;

Cet marchand qui passe son existence derrière un comptoir, dans une boutique étroite, enchaîné à son commerce, brûlé le soir par ses bees de gaz, dans la patiente attente d'une modeste aisance;

Cet employé qui, sans espoir sérieux pour l'avenir, si ce n'est celui de mourir à l'hôpital, végète et s'abrutit dans un bureau, comme l'escargot dans sa coquille;

EN MANCHES DE CHEMISE

Vichy, 12 août 1868.

Mon cher Directeur,

La parole d'un chroniqueur, — notez que je ne dis pas la langue, — étant ce qu'il doit y avoir de plus sacré, après celle d'un homme, Je tiens la mienne.

Vichy, ville de l'Empire français, canton de Cusset, arrondissement de La Palisse, département de l'Allier. 1000 habitants d'octobre en mai et 25 à 30,000 étrangers du 15 mai au 15 septembre, par fournées graduées, suivant les oscillations du thermomètre; Voilà pour la partie géographique.

Les insulaires de cette localité balnéaire n'ont rien qui les distingue du reste des bimanés, si ce n'est qu'ils approchent plus de l'Auvergnat que du Français. Ils ont un culte excessif pour la monnaie d'or ou d'argent. Mais nos 89 départements ne leur cèdent pas grand'chose de ce côté. Ce culte n'a de comparable que celui de leur désespoir qu'aucun Josué indigène n'ait encore pris de brevet pour l'arrêt perpétuel du soleil sur leur cité chère et chérie.

La ville, puisque ville il y a, ne manque pas d'une certaine coquetterie qu'elle doit à une distribution savamment combinée de verdure et de platras. Son établissement, son parc, son jardin, le chalet de l'Empereur et ses voisins, aussi bien que l'aspect reblanchi de ses 350 hôtels, lui donnent une apparence de grande ville tenant de Paris et de la foire... de Montmerle. L'exhibition, renouvelée de 21 en 21 jours, d'excentricités féminines et de caricatures mâles, peut être considérée comme le spectacle le plus désopilant qu'un observateur hypocondriaque puisse désirer. — En somme, on ne s'ennuie pas à Vichy, mais le temps y dure horriblement. On y boit, on y mange, on y musique, on y joue, on y danse et l'on y bâille!

Vichy, impériale outrée, si l'on en juge par les noms de ses rues et places : boulevard Napoléon, boulevard du Prince Impérial, place Rouher, place Achille Fould, etc., etc., Vichy semble avoir des démanagements d'opposition pour cause de lucre évanoui. Napoléon III, par ses visites des années précédentes, avait fait pousser dans les cervelles vichinoises que l'Allier allait devenir leur Paotole; et les Vichinois s'étaient grisés de l'idée d'une éternelle récolte de pépites. Mais l'Empereur va à Plombières! et l'Allier continue à ne rouler, dans son cours biscornu, que des cailloux venus de la Lozère...

Triste! triste!! triste!!! Ah! si une bonne épidémie gastrique, hépatique, diabétique ou goutteuse pouvait sévir d'une façon générale sur les bords de la gauche du palais Bourbon et envoyer les occupants s'aller laver et abreuver ici, nous verrions infailliblement surgir un boulevard Jules Favre, une avenue Glais-Bizoin et des rues Garnier-Pagès, Picard et tutti quanti.

A quoi tiennent la politique et la reconnaissance humaine, mon Dieu! à l'affection chronique de tel ou tel organe, ainsi qu'aux hommes spéciaux sur lesquels elle sévit de préférence.

Allons! les vieux partis peuvent s'éteindre quand ils voudront, les infirmités de notre espèce en créeront d'un nouveau genre, ... et c'est consolant!.

Mais la plus drôle revue à passer est celle des envahisseurs exotiques. Ah! quelle magnifique collection d'animaux humains mâles et femelles, partant du cocodés déplumé, passant par le chimpanzé velu et aboutissant au mastodonte pachyderme. Vraiment la caravane, ou la ménagerie universelle a lâché ici avec trop d'amour de bien singuliers spécimens des bipèdes de toutes les régions du globe... Il faut les voir aller, venir, passer et repasser sur l'asphalte du parc, les uns suant, les autres grolottant; mais posant tous pour la bête curieuse!

Parsemez ces spécialités de pas mal de moutons de Panurge, joignez-y l'accessoire ordinaire des êtres bi-

d'ouvriers mal armés, et de tous les autres points occupés par l'insurrection, à l'exception de Saint-Clair et de la Croix-Rousse qui tiennent jusqu'au lendemain 14.

Ce jour-là, vers deux heures environ, le poste de Saint-Clair, battu déjà par l'artillerie, fut assailli tout à coup par une compagnie de voltigeurs qui parvint à pénétrer dans la maison occupée par les insurgés et la saignée de fond en comble. Un homme que les soldats trouvèrent caché dans un bûcher, fut traîné hors de sa retraite et fusillé. Les soldats s'emparèrent de plusieurs maisons de la rue des Gloriettes, et de là ils tirèrent sur les insurgés qui avaient improvisé une barricade à l'extrémité de cette rue. Plusieurs personnes inoffensives furent tuées et quelques logements furent pillés par la troupe.

Ce fut le dernier combat. Les ouvriers décimés par le canon et ne se sentant plus assez forts pour continuer la lutte, y renoncèrent dès ce moment et se dispersèrent dans toutes les directions. Lyon était pacifié.

CHAPITRE VIII.

Événements de Paris

Paris ressentit naturellement le contre-coup des troubles de Lyon.

Dès le 10 avril, l'insurrection des ouvriers lyonnais était connue dans la capitale, par la communication officielle qu'en avait donnée le *Moniteur*. Cet événement fit une profonde sensation, éveilla bien des frayeurs et bien des espérances, qui ne purent que s'accroître lorsqu'on sut, le 12 au soir, que le ministre de l'intérieur, dans un discours prononcé à la chambre des députés, avait présenté la situation de Lyon, sinon comme désespérée, du moins comme fort critique.

De l'avis de tous, la tranquillité n'aurait pas été troublée sans le zèle maladroit de l'autorité.

Le dimanche, 13, vers cinq heures, l'arrestation, sur

garrés, indifférents ou extasiés qu'on appelle la foule; n'oubliez pas les sots et les imbéciles brochant sur le tout, vous aurez la physionomie exacte de la revue dont je vous parle.

Ah! j'oubliais : Les escarmouches de porte-monnaie, vulgairement nommées cocottes, crevettes, etc. Celles-ci par leurs allures de foinnes capricieuses, par leurs évolutions irrégulières, leurs œillades de mandiantes provocatrices et leurs figures de badigeon enluminé ne laissent pas d'agréablement dégoûter le tableau, en semant d'éclaircies obscures le point négligé du payage. Quel cynique jeu de prunelles! On dirait de vieilles chattes amoureuses avalant des épingles en rêvant qu'elles boivent du lait sucré.

En général ces dames ont été expédiées par une grande administration parisienne. Quelques unes d'entre elles; les plus huppées, ont été pourvues par l'administration qui les dirige d'un monsieur le baron ad hoc... Ce baron est destiné à être trompé par les petits-crevés imberbes ou par les idiots mûrs, suivant un programme dont il a rédigé lui-même tous les articles.

C'est neuf, mais c'est de notre époque!

**

Parlons un peu des toilettes...

Ah! qu'une comtesse de Choseville quelconque se tirerait mieux d'affaire que moi sur ce chapitre pour lequel je décline toute espèce de compétence.

Le vêtement masculin n'a rien de particulièrement remarquable ici. A Bellecour, à l'heure de la musique, on peut voir tous les types qu'on exhibe à Vichy : du veston écourté à la houppelande démesurée; du pantalon fourreau de parapluie à effets de cuisine, avec petit pont revenant à la mode, jusqu'à la culotte à la turque avec brayette indiscreète, on peut constater que tous les échantillons y ont droit de circulation.

Mais ce qu'on est convenus d'appeler la toilette des dames a quelque chose de bien étrange en fait le goût et d'arrangement.

La véritable toilette, bon ton et bon genre, semble avoir été bannie, ou alors, si elle apparaît, elle produit sensation comme un événement sinistre. Elle se glisse timide et presque honteuse au travers des costumes carnavalesques sur lesquels elle semble faire trou ou tache.

Il faut avoir vraiment des cervelles de femmes pour rêver et exécuter ces accoutrements fantasmagoriques et saugrenus qu'on croirait empruntés à la défroque d'un théâtre. J'ai remarqué une femme, assez jolie, ma foi, vêtue en prêtresse de Vesta, quoique entourée de cinq enfants assez mal gaupés; et une autre, passablement laide, qui, vue de dos, avait une tournure de grand-vicaire dans l'exercice de ses fonctions. Elle s'était affublée d'une espèce de chasuble, de camelot à franges d'or, sur une jupe de damas cramoiis; c'était à s'y méprendre à dix pas.

Assurément toutes les revendeuses à la toilette de France et de Navarre ont dû écouler leur fonds de boutique à Vichy : couleurs hurlantes, lampas et tatings, tulle tarlatane, soie et coton, satin et toile à voile, le tout agrémenté d'une joaillerie de bazar à 19, 29 ou 39 sous!

Dame! si cela coûtait plus d'un quart d'heure de vertu émancipée, changerait-on son déguisement trois ou quatre fois par jour? Il n'y aurait pas de caisse conjugale qui y résisterait sans crier sur ses gonds et sauter à pieds joints dans un bilan désastreux.

Rassurez-vous, maris économes; c'est du clinquant, de la pacotille; mais c'est porté avec un *chic* plein de caressantes promesses, et ça ne coûte pas cher!

**

Voici, la main sur la conscience, l'impression que me produit la physionomie générale.

Il me reste à vous conduire aux sources, au Casino, à la musique, au théâtre et au bal; mais cela formera la matière de mon dernier article. Je termine celui-ci en vous apprenant que j'ai rencontré ici deux anciennes connaissances des Lyonnais; deux célébrités, chacune dans son genre et sans comparaison :

Son Excellence le Maréchal CANROBERT et LUREAU, un comédien classé qui s'escrime au café concert des Variétés.

Hein! est-ce comique?

JEAN SANS-GÈNE.

L'ESPRIT DE LA PROVINCE

La présente semaine a été signalée par de nombreuses étoiles filantes...

Henri Rochefort est parti pour la Belgique. Honneur au courage malheureux!...

Le Peuple de Marseille, devenu politique, a pris pour devise : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ. Cela fait toujours plaisir à lire.

Voici une bonne drôlerie du *Méphisophèlès*:

Un brave provincial se trouvait à Paris, en compagnie d'un parisien pur sang, son ami. — Eh bien! lui demanda celui-ci, comment trouves-tu les femmes de Paris? j'espère qu'il y en a pour tous les goûts! — Oui! interrompit le provincial, même pour l'égout collecteur.

Les journaux viennent de publier une nouvelle lettre de Garibaldi, — dans laquelle on retrouve tout entier ce héros, digne d'un meilleur sort.

Cela m'a remis en mémoire un dessin (il est de moi), qui me paraît être toujours de saison. — Il représente Garibaldi campé — l'air goguenard — devant un guichet de la porte romaine, derrière lequel on entrevoit un personnage, qui ressemble, comme deux gouttes de fiel, à Mgr Antonelli, — avec la légende suivante : Garibaldi. — Je désirerais un timbre.

L'homme au guichet. — A quoi le destinez-vous?

— A l'affranchissement... de Rome! — (Avec douceur.) Nous n'affranchissons pas cela.

PENEY.

Correspondance.

- M. FR. MAC. — L'acacia m'est ennui...
- Mlle NATALIE B. — Je suis de l'avis de lord Byron.
- Un DAHLE. — Quoi d'étonnant!... Soubise n'était-il pas un père capucin!...
- M. L'ARRÉ P. — C'est une grave erreur!... on peut être franc-maçon sans être ni matérialiste, ni athée.
- Mme DE... — Mes félicitations au directeur de votre conscience.
- M. AL. G. — Que voulez-vous!... Il est des gens qui ont la spécialité des dénonciations.

Nous prévenons nos lecteurs qu'il nous reste encore quelques collections complètes du *Refusé* (de 1 à 40) que nous pourrions dévivre, à raison de 5 fr. dans nos bureaux et de 6 francs pour le dehors. (Franco).

M. Charles Breffort, frère de l'une des victimes, demanda justice, fit une enquête à l'appui de sa plainte, recueillit des témoignages, et les signa dans un mémoire que M. Ledru-Rollin appuya de l'autorité de son nom.

Nous extrayons de ce mémoire les déclarations suivantes :

Mme D'AUBIGNY. — A cinq heures la troupe est arrivée par la rue Montmorency; elle a fait un feu nourri et s'est emparée de la barricade.

Peu après, un autre peloton de voltigeurs est survenu par la rue Transnonain, sapeurs en avant; ils cherchaient, mais vainement, à briser la porte de notre maison, dont la solidité est extrême.

« C'est la ligne! s'est-on écrié dans la maison : ah! voilà nos libérateurs, nous sommes sauvés! »

M. Guitard, mon mari et moi, nous descendons en toute hâte pour ouvrir. Plus leste que ces deux messieurs, je me jette à la loge de la portière, je tire le cordon, la porte s'ouvre. Les soldats se précipitent dans l'allée, font un demi-tour à droite, frappent mon mari et M. Guitard, au moment où ceux-ci arrivaient à la dernière marche de l'escalier. Ils tombent sous une grêle de balles. L'explosion est telle, que les vitres de la loge, d'où je n'avais pas eu le temps de sortir, volent en éclats. J'eus alors un instant de vertige; il ne me quitta que pour me laisser voir le corps inanimé de mon mari étendu près de celui de M. Guitard, dont la tête était presque séparée du tronc par les nombreux coups de fusils qui l'avaient atteint.

(La suite au prochain numéro).

LA SEMAINE

Le *Salut Public* a annoncé que l'inauguration de la statue V.assé aurait lieu au parc de la Tête-d'Or le 29 août prochain, jour anniversaire de la mort du grand regretté.

Le *Journal des théâtres* s'est bien gardé d'ajouter que le 29 août indique aussi l'anniversaire du combat d'Aspromonte, dans lequel Garibaldi fut blessé au pied.

La dépêche annonçant cette nouvelle fit, comme on sait, grande sensation dans la ville de Lyon — surtout à la Bourse, qui fut, ce jour-là, pour quelques-uns, le théâtre d'un superbe coup de filet.

Autre chose... Nous apprenons — sous toutes réserves — que les habitants de la place de l'Impératrice répétitionnent pour obtenir qu'on rétablisse au plus vite le baraquement qui leur cachait la vue de leur fontaine, donnant pour raison que les planches, avaient sur le monument l'avantage de servir à quelque chose.

Autre sujet. Nous apprenons — toujours sous toutes réserves — que l'administration, pleine de sollicitude pour les malheureux habitants de cette non moins malheureuse place (car il s'agit encore de celle de l'Impératrice) et n'ignorant pas le préjudice qui leur a été causé par la *planchification*, étudie sérieusement le moyen de leur faire remise entière des impositions sans trop les froisser dans leur amour-propre.

Ce sera difficile.

Autre chose. Un de nos correspondants a trouvé un moyen excellent pour améliorer l'aspect du monument Danthon, dont le plus grand défaut, de l'avis de tous, est d'être beaucoup trop grand comparé à la place.

Notre correspondant propose donc simplement de démolir toutes les maisons qui entourent et qui gênent la vue de la fontaine; cette dernière se trouvant alors au milieu d'un terrain plus vaste, gagnera et comme perspective et comme proportion.

Autre chose. On se préoccupe beaucoup de l'effet que produira, l'hiver prochain, l'orange et les quatre lauriers qui forment le groupe principal de la fontaine Danthon, ainsi que du verglas qui ne manquera pas de recouvrir la plate-forme. Quelle occasion pour les patineurs!... et pas de novades possibles!

Enfoncé le Lac!

Autre chose pour finir : Il est minuit, l'heure des revenants. Le théâtre représente la fontaine de la place de l'Impératrice. Un premier personnage à barbe blanche surgit tout à coup du centre de la fontaine et fait un geste de commandement à un semblant de statue vêtue d'une grande veste brodée et portant sous son bras un immense piedestal.

L'ombre à barbe blanche, d'un ton gouaillieur, dit à celle qui semble fuir piteusement : — JE SUIS DANTHON-MONUMENT!...

Le Secrétaire de la rédaction, Jules CÉLÈS.

Feuilleton du Refusé

N° 38.

LES DRAMES DE LYON

ROMAN INÉDIT

PREMIÈRE PARTIE

LES

JOURNÉES D'AVRIL

(1834)

Par UN OUBLIÉ

Pendant les premiers jours de la lutte, aucun journal n'avait paru. Le 13, le *Réparateur*, l'un des organes de l'opinion légitimiste, publia dans deux feuilles le récit des événements des 9, 10 et 11. Une troisième feuille allait être mise sous presse, lorsque dix soldats du génie, porteurs d'un ordre de leur colonel, se présentèrent à l'imprimerie du journal pour en briser la planche. Quoique ce fût un journal légitimiste, le colonel du génie n'avait pas le droit d'en entraver violemment la publication. Mais comment espérer que de pareils hommes exécutent la charte qu'eux-mêmes ils ont juré d'observer et de défendre, lorsqu'on les voit fouler aux pieds les lois bien plus sacrées de l'humanité.

Les défaites de la veille avaient totalement découragé les insurgés. Aussi ce fut sans peine et presque sans coup férir que les troupes s'emparèrent ce jour-là des hauteurs de Fourvières, défendues par une douzaine

LA LANTERNE-GUIGNOL

Mimero espécim. St Napolion, mi-rodé 1868

14 y fait 40 degrés d'échauffaison, faut pas avoir une belue d'aine pour pas savoir detrancaner ça que c'est que le matieralisse et l'espirituliste. Tez, benonis. je vas vous y dire tout de go, moi.

Quand y fait si chaud et que j'entends mes tripes que ronchonnet dans ma bedaine; je m'en vas dans le cabinet consurter l'oracle... Si je n'y vais dix fois par jour je comprends ben que ma canette s'ébauye et que ma viande s'en va en claqueret; et que si ça dure quéque temps, que toute ma matière s'escane en gargouillant par le même canal. y ne restera bientôt pus que mon AME ! Et partant dès lors je serai spiritualisé à fond... de Chaponost.

Japillons voir un brin de c'lte poutrône de

Est-ce que te n'as pas fiché en ban devant l'escandale à l'ordre du jour et l'impendeur à la mode ? Si bien qu'en piantrant dans toutes les bonnes sorcières, quand je parle de toi, j'empatrouille de crotte mon eslye jusqu'à l'échine. C'est y pas toi qu'as fait divorcer ce marmonst de Cupidon d'avec la délicatesse ?... C'est y pas vrai que tes champins de jeunes

Ah ! petite, te fais ta colombe en sainte pace que te nages dans le benitier et que te pones tant de patards à ce pipetet de Saint-Pierre qui ne peut pus les chimer... Oh ! ma mie, passe voir à confesse : l'as de belles moeurs, te peux ben te n'en gonfler la rate !

ville de Lyon. N'en vela z'une galliarde que crève les z'veils des cavets que n'y voyaient

Et gn'a de critiques que se plaignent... De grimaces, quoi ! Y sont ben trop aises d'avoir quéque chose à bajammer... Et en-core quand tous leurs contraires de la capi-tale leur z'y ont donné le la. Sans ça, y resteroient ben la gueule ouverte sans rien dire. Mais, las de garraches ! quéque ça vous fait si ce pauvre directeur gonfle son boursticot ? — C'est l'y pas le public que pône les pigno-les ? Et pisqu'il pône toujours, c'est qu'il esse grommand de salopetés, le gogne ! Et pisqu'les salopetés garapporte, M. Dair-belel serait ben gnongnasse si n'en fichait pas à gueule que veux-tu.

viande, de croustillées la onsque le poivre s'en va se coucher ense reléchant les babinnes d'un chien ! ça coule si plan, si plan, de c'te bûnet de l'esprit des redacteurs ; mais, non ! ça z'entfin... et surtout le tirage au robt-Insensibla. Eh ben, la Martonnette ça doit être tout

16 Enfin t'as fait peinturlurer toutes tes vieilles baraques en blanc, ce qui senifie que tous les porpiétaires sont de carlistes ! Gn'en a qu'un qu'a z'a eu le toupet de requinquer la sien en rouge... Cui là, si c'est pas un cardinal, je sais ben ça qu'il est, mais je veux pas y dire. Eh ben, quand je n'en aurai une que sera à moi, je la peinturlurerai bleuze ; ça fera comme ça qu'à la saint Napolion te seras drapaudée en tricolore... Ça te changera, boudasse !

Te peux ben faire ta faraude avé tes monuments, je pense ?

Te t'esses payé de grands rucs Impériale, Impératrice ; l'as ton boulevard Napolion et pis une place idm ; enfin te t'as raffistolée à l'Empire tant que t'as pu ! T'as fait donner d'air à tes boyaux de chat, l'as de matisons neuves que sont de boîtes à pompes, une ficelle pour grimper à la petite Pologne des cannezards. T'as de jardins dans tous les coins et de z'arbres devant toutes les fenê-tres ; qu'on peut pas arregarder la procession ou la bande de Bourneuf quand elles se cha-rient ; que ça n'en fait bisquer les localitares qu'aviont toué pour le soleil et le coup de y enx... mais bernique ! tous à borgnon !

tant qu'on vous benouille les frusques quand on se hantibartanne sans relinqner les pisse-roltes que jiclent devant et d'arrière. (rien de Guieu ! comme ça j'ic ! Ça j'ic si bien qui n'en reste pus pour faire la frigosse ou se tincer la cornole dans la cambuse.

31 Quand je vous disais que ça roule ehichar-dement ces pestacles !!!!! J'avais t'y raison ? Eh ben, z'enfants, c'est y Lanterne ça ? Oh ! moi, quand je Lanterne, je lanterne pas ! Paceque quand gn'a trop de lanternement.

32 Gn'a de SAISISSEMENT !!! Et je sine : JEAN GUIGNOL, grand'p'pa.

Mimero 5 : Le Reruse. Un avanglé que batte de cures pour son de-jeuner et que bouffe à dîner avé de franc-coinjats. C'est y de béatilles que peuvent tenir un journal su ses arptions, je vous de-mande ? Mais pauvrasse de hibassier, l'as le coco t'été pisque pour faire redonder ton habuon y te faut ramier à Paris-Lyon-Méditerranée de retailles, de melettes et de grattons dans tous les coins. Gn'a donc pas assez de tripe à Lyon pour sustenier la basanne ? Tiens, cavet, te me fais pitte ! et si te me

reste, pisqu'il peut encore passer de carioles qu'écrazeront le monde. Quoi donc que je bredouillais qui li man-quait, à ce mornument, sa calotte de croute ; y l'ont pas rien oublié pisque Y z'y ont mis des jardins.

22 Ah ! par exemple, y z'ont chenusement ra-biboché ce vieux t'amid'Homme de la Roche. Vous savez ben, ce gone de Jean Cléberger, qu'avait toujours des bourses gonflées pour les petites colombes de Bourneux qu'aviont pas encore dans le branle du loup?... Eh ben, on te li a sorti sa vieille garde de suisses que li faisait rechigner du pif ; et on te li a, aligné une canante barricade et dix canons.. que pètent pas... cusses !

23 Te peux t'y le gonfler le pait de tes patra-ques de journaux ? Te n'en as trois grands gognands et trois petits pitlors... Une chaillie de légitimes et de bidards. Mais c'est tous Catinus quoi !

24 Te n'en as trois grands gognands et trois petits pitlors... Une chaillie de légitimes et de bidards. Mais c'est tous Catinus quoi !

25 Te n'en as trois grands gognands et trois petits pitlors... Une chaillie de légitimes et de bidards. Mais c'est tous Catinus quoi !

26 Mimero 4 : LA MARIONNETTE. Et c'lte pauvre goupillonneuse ! n'en vela une que se ronge le fège et que sue sanque et eau... benite à cause de son TIRAGE. Oh ! oui, petite gnogne, pour de tirage, gn'en a dans ta boutique.

Gn'a d'abord le tirage, à la ligne, de ton Guignol mimero deusse. N'en vela un que brandigolle sa menteuse su ton train de devant comme si y machouillait de farine jaune et de pége ; que ça n'en fait un matefaim qu'esse tout gobe. Gn'a ensuite le tirage des potraits que te ne sais pus arrapper. Gn'a z'encore le tirage à 10.000 du p'pa qu'Embaume... Mais je croye ben que la mail-lette doit peter en route... C'est comme ce tarabate de Journal de Guignol, qu'on bajaf-flait qui tirait à 64 mille et que n'en pouvait vendre que 32.

Et pis, en fin finale, quand t'auras mis à l'imprimage 100 mimeros de ton journal, com-mente ?... Cent?... Tiens, te me gratobles l'embumy h'ousqui me demange... Allons doue, ga-nache ! ça sera ben assez de l' pisque les au-tres sont que de z'ros que se donnent tant d'air qu'on voit ben que c'est toujours le même gone. Le comprends que c'est par amiquié que je te scie le dos avé ma lavelle ; ça fait qu'à c'lte heure l'as enlin ton dos-scie. Pardion, excuse, vieux ; je sens le peloge de m'n'estime que gigoite de chagrinement, et

11 vez ben, ceusses là que payent les brigues,— pisque ce grand regrollage ne coûtera ni de pignoles ni de sanque à nos frangins de France et de Savoye... Oh ! qué bonne affaire !

Allons, allons, faut pas catoler comme ça, cadet Crassaunac, pisque l'esses si grand lié z'avé le Pays, te peux ben donner ton dé-vouement à l'Empire... C'est moi que je me charge de japiller sur les papelards toutes tes calembredaines de vaillantise ; et quand te reviendras t'auras ton estatue... en plâtre !

Eh ben, z'enfants, nous ont donc une loi su la presse !

Ce gone du miracle, c'est ce paillard de Paul de Crassaunac, que dit qui pourrait érabouiller 10, 100, 500 z'adversaires si vou-lait encore se garder... Y tomberont comme des mouches, que ça serait tout cadabres en ven de tête ou qu'on li fasse un petit goler dans sa bredouillotte. Mais, bonnigens, donnez li donc un chas-spot et une flamberge, à ce Katapoli curassé, et envoyez li z'y voir si y g'a de juges à Berlin, pisque... y te vous atoussera une tri-potte aux quinzeleiques que ça n'en fera crever de joye les contribuents, — vous sa-

me ce vieux de la vieille que s'appelait Ar-chille ; un gone, enfin, que soye immortable comme un arcademicien du Gorguillon. Eh ben, ce gone, m'sieu Miel l'a t-y pas sous la patte, attaché par le talon comme une bardoire ?...

7 j'ai ma caboche si gourde qui n'en pisse de larmes par mes chassiss bagagneux. Oh ! cré nom d'un chien ! Cré nom d'un chien !

Tiens, et je passe aux autres.

Je vas commencer par le Gouvernement. N'en vela un particuyer que vous graffine au bon endroit quand on l'y fiche de de pesons dans son jardin. D'abord y faut reluquer par la liquerne quand il est dans ses bonnes et te l'embroïmer chicardement. Ah ! faut pas li faire avaler le gorgeon des mensonges, mais faut pas li macher ses vé-rités. Eh ben, moi, je vas li bajaffler son-compte en eslye de Menistre.

